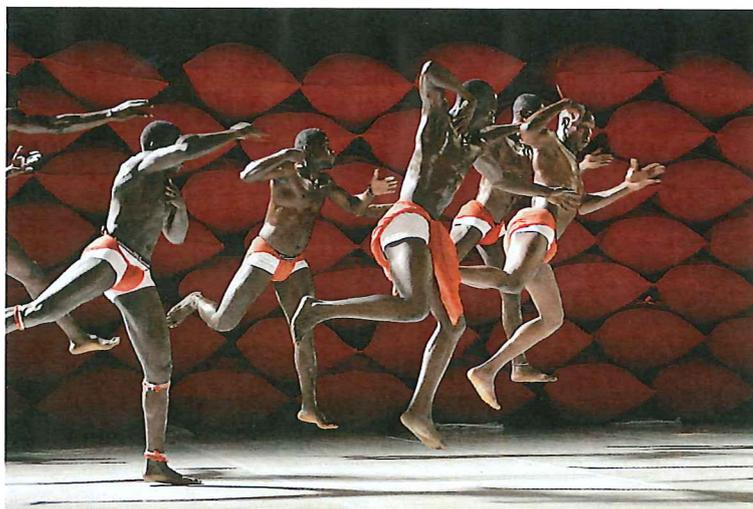


## focus



## Ring

Plus que n'importe quel autre héritage ancestral, la pratique de la lutte est le pendant de nos interactions sociales. Des premiers jours jusqu'aux derniers, il faudra se battre, s'affirmer, face à l'autre, pour trouver sa place, réaliser ses ambitions et garder la tête haute. Un combat perpétuel reproduit depuis des siècles par les lutteurs d'Afrique de l'Ouest et qui, dans les pas du chorégraphe Salia Sanou, se fait jaillissement de vie. Le Burkinabé réunit sur scène trois danseurs et cinq lutteurs pour une confrontation sensuelle : **le corps est ici la matière première d'un acte rituel fort, symbole de pouvoir, mais aussi de liberté.** La *Clameur des arènes* est alors supplantée par la musique funk jouée en live du Camerounais Emmanuel Djob, vibrante pulsation qui trouve résonance sur les remparts rouge sang enserrant le lieu. Le langage chorégraphique tient dans ses hommes qui s'approvoisent, résistent, se percutent dans des prises tantôt féroces, tantôt élégantes et envahissent progressivement un espace abordé comme un large volume graphique. Tout n'est plus que masses de chair, muscles tendus et flux d'énergie indiscernables : une façon pour Salia Sanou d'effacer les frontières fragiles qui distinguent performance sportive et recherche contemporaine, ou comment figurer le sortilège de notre condition humaine.

Par Claire Tourdot – Photo : Etienne Perra

CLAMEUR DES ARÈNES,  
pièce chorégraphique du 20 au 22 janvier 2016  
présentée avec Pôle Sud au Maillon, à Strasbourg  
[www.pole-sud.fr](http://www.pole-sud.fr)